

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
(FOCH)*

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

VICTOIRE! VICTOIRE! LA FRANCE A GAGNÉ LA PARTIE

Voici le texte du discours, très applaudi, prononcé par le général de Gaulle le 15 mai 1945 à l'Assemblée Consultative à l'occasion de la Victoire.

La Victoire est aux dimensions de la guerre. L'Allemagne, entraînée jusqu'au fanatisme dans son rêve de domination, avait fait en sorte que matériellement, politiquement, moralement, sa lutte fut une lutte totale. Il fallait donc que la victoire fut une victoire totale. Cela est fait. En tant qu'état, que puissance, que doctrine, le reich allemand est complètement détruit. Une fois de plus il est prouvé que, pour un peuple, si résolu et si puissant que soit son ambition effrénée de dominer les autres, il peut arracher des succès plus ou moins prolongés, mais que son terme est l'effondrement. Alors, qu'est à peine séchée l'encre de la capitulation en partie double à Reims et à Berlin, le jour n'est pas venu de s'étendre sur les péripéties du drame qui finit. Les dimensions mêmes, les faits, à fortiori leurs conséquences pourront se mesurer seulement avec le recul du temps, mais une chose est certaine: la France joua, dans cette guerre, son existence, en tant que nation et jusqu'au destin physique et moral de chacun de ses enfants. Mais elle a gagné la partie! Que la France ait été exposée aux plus grands périls possibles, il ne pouvait en être autrement. Stratégiquement, les terres françaises devaient, de par leur nature, jouer un rôle capital. C'est sur le sol de la France que fut d'abord scellée la victoire ennemie, c'est sur le sol de la France que fut, ensuite, décidée sa défaite. Qu'on imagine ce qu'eut été le développement du conflit, si la force allemande avait pu disposer des possessions françaises d'Afrique. Au contraire, qu'elle fut l'im-

portance de notre Afrique du Nord comme base de départ pour la libération de l'Europe. Dans le domaine politique, il fallait que la France fut abattue pour que devint réalisable l'horrible projet allemand de transformer l'Europe en un empire formé de maîtres et d'esclaves. En fait Paris une fois pris, l'Italie et l'Espagne se trouvaient, décidément, entraînées dans l'orbite de la corruption. Les Balkans étaient à la merci, et il devenait possible de tenter de détruire la Russie. Au point de vue moral, enfin, il dépendait du choix de la France que les monstrueuses conceptions qui inspiraient le dynamisme, l'organisation, les procédés du national-socialisme prissent un caractère de doctrine universelle, ou restassent bloqués à l'étiage dégradant du crime et de l'oppression.

En vérité, cette conjonction de facteurs géographiques, matériels, spirituels, qui fit de la France ce qu'elle est, la vouait dans le déchirement du monde à rester en vedette des événements et à courir d'insignes dangers. Eh bien! ni le malheur militaire, ni la faillite des institutions, ni le mensonge, ni la violence ne purent faire taire l'instinct national ni détourner notre peuple de son éternelle vocation. Dès le 3 septembre 1939, nous avons tiré l'épée seuls avec l'Angleterre, pour défendre le droit violé sous les espèces de la Pologne. Nous connaissions pourtant les disproportions des forces. Nous mesurions l'affaiblissement relatif que nous avait causé les pertes immenses, non réparées et non compensées de l'autre guerre, nous n'ignorions rien de l'état de dispersion mortelle où se trouvaient les démocraties. Nous savions bien avoir à compter seulement sur des concours limités très étroitement. Nous n'avions contre l'irruption de la force mécanique allemande

aucune protection naturelle. Il ne nous manquait de la part de l'ennemi aucune de ces assurances, de ces promesses et de ces propositions, ni, chez nous, aucune des doctrines de renoncement qui eussent pu nous engager à un repliement et à une neutralité. Pourtant nous n'avons pas attendu d'être attaqués et envahis pour prendre délibérément le plus grand risque de notre histoire. Nous l'avons fait sans passion de conquêtes, sans fureurs de revanche, sans affolement ou vanité. Nous l'avons fait parce que nous avons répondu à la loi éternelle qui fait de nous l'avant-garde de la civilisation, fondée sur le droit des peuples et le respect de la personne humaine. Quoiqu'il nous en ait coûté et lors même, que aujourd'hui, ces services et ces mérites paraissent avoir perdu de leur poids, nous ne regrettons pas d'avoir donné cet exemple. Cependant la foudroyante surprise infligée par la force mécanique allemande à notre système militaire et l'impuissance d'un régime politique inadéquat aux grandes épreuves et de l'abandon sous l'équivoque d'une gloire sénile, précipitaient la France dans les ténèbres de l'oppression et dans un tel anéantissement, qu'il lui restait seulement pour combattre et vaincre : les forces profondes et spontanées de son peuple. Il s'agissait de savoir si à partir de rien ayant contre elle, non seulement l'ennemi avec ses pompes et ses œuvres, mais encore toute l'autorité usurpée, certes, mais peinte aux couleurs de la foi, elle verrait ou non sourdre de ses entrailles la source capable de la maintenir dans la lutte et refaire du fond de l'abîme l'état, la force et l'unité nationale. En vingt siècles d'existence, traversée par d'immenses douleurs, la Patrie n'avait jamais connu une situation semblable.

Et parmi les nations dont l'Allemand triomphant submergeait les territoires, il n'en était pas une seule qui se trouva dans un tel dépouillement, puisque toutes avaient vu les détenteurs de leur légitimité en emporter le trésor hors de l'atteinte de l'ennemi. Un effort fut entrepris dans les conditions voulues pour qu'il n'y eut pas d'interruption dans la belligérance française. Il fut tel que ceux qui y prirent part ne cessèrent pas un instant de ressentir cette conviction ardente, inlassable, lumineuse qui surmonte tous les obstacles et que, seul, peut inspirer l'amour de la Patrie. Pour que ce but fut atteint, il fallait que l'effort fut de bout en bout, non pas un concours dispersé, qu'apporteraient les groupes français à la lutte livrée par diverses puissances, mais bien une action nationale unique, indépendante, souveraine, embrassant à la fois le dedans et le dehors, élevée au-dessus de toute tendance particulière, de tout clan, et de tout parti, qui, n'admettait pas d'autres lois que celles que le pays se donna à lui-même, ne composant, à aucun degré et vis à vis de personne, avec les droits, les intérêts, l'autorité de l'état et rassemblant à mesure les éléments de tous les citoyens, de toutes les forces, de toutes les terres. Il le fallait pour qu'à la fin, la France même, fut debout avec une seule épée, un seul territoire, une seule justice et une seule loi. Je ne doute pas que cette rigueur obstinément centralisatrice ait paru lourde à tel ou tel groupe, que le goût centrifuge portait à des actions, parallèles, c'est-à-dire, en fait séparées. Je sais que tel ou tel allié ait pu maintes fois, s'offusquer de cette inflexibilité d'indépendance et de souveraineté, mais il le fallait, il fallait à tous prix, que notre effort fut indivis pour que

la France resta indivisible. Et, quand nos généraux reçurent à Reims et à Berlin, avec leurs camarades américains, soviétiques et britanniques, la reddition sans condition du Reich et de ses armées, c'est bien devant la France aussi que l'Allemagne a capitulé. Cependant le seul chemin qui put nous mener là, était le chemin des batailles. Il fallait qu'à mesure, nos forces nouvelles allassent à l'ennemi pour le frapper, le tuer ou le prendre. Il ne pouvait pas y avoir d'autre ciment de cohésion nationale, d'autres démonstrations de notre volonté de vaincre, d'autre contribution de la France à la lutte commune, que les exploits et le sang des combattants. Or, combien nous fut âpre et lourde la difficulté de mener le combat ! L'appareil officiel de l'administration et du commandement longtemps tourné contre la guerre, ou tout au moins enchaîné par des consignes d'immobilité, d'un armement autonome presque entièrement anéanti, les communications coupées, sous peine de mort, entre la nation elle-même et ceux qui au loin tenaient le tronc de son glaive, les variations compliquées du concours de nos alliés, telles furent les conditions dans lesquelles fut maintenu, déployé, développé l'effort militaire de la France. Qu'on se rappelle, que les faits d'armes de quelques unités héroïques et dont le mérite et la Gloire sont parmi les plus grands de notre Histoire militaire ont, seuls, porté en Erythrée, en Lybie, en Orient, au Fezzan, sur toutes les mers, et dans tous les ciels, l'honneur des armes de la France, et relié ainsi le passé avec l'avenir. Qu'on pense aux grands combats de Tunisie et d'Italie, où nos armées renaissantes, jouaient au milieu de celles des Etats-Unis et de l'Empire Britannique, un rôle glorieux et efficace. Qu'on songe à la gigantesque bataille de France, durant laquelle nos forces ne cessèrent de frapper, chaque jour plus fort que la veille, soit qu'elles vinssent de l'Empire, noblement, consciemment, fidèles pour briser côte à côte avec nos alliés, toutes les défenses allemandes, depuis la Méditerranée ou la Manche, jusqu'au Rhin, soit qu'elles eussent été secrètement formées à l'intérieur de la Métropole, afin de paralyser, par mille actions de détail, tout l'ensemble des communications ennemies. Qu'on représente la ruée finale et victorieuse où nos armées définitivement soudées, chassèrent devant elles au cœur de l'Allemagne, puis en pleine Autriche l'adversaire en déroute, ou bien, forcèrent contre l'allemand les passages fortifiés des Alpes, ou bien, firent capituler l'ennemi retranché tout le long de la côte Atlantique. Mais en évoquant ces actions qui, du premier jusqu'au dernier jour, nourrirent la fierté et l'espérance de la Patrie, qu'on imagine en même temps l'inlassable effort d'organisation, d'adaptation, de discipline, qui, fut déployé, depuis le haut jusqu'en bas, pour reforcer pièce par pièce au moyen d'éléments si divers, si dispersés, au milieu de tant de déboires ou de retards, l'armement et l'équipement, cet instrument de notre guerre dont les chefs aux noms à tout jamais illustres, surent tirer tant d'actes éclatants. Il est vrai qu'à chaque pas sur la route vers la Victoire, l'exemple de ceux qui tombaient venait exalter les vivants.

Les soldats tombés dans les déserts, les montagnes, les plaines, les marins noyés que bercent, pour toujours les mers, les océans, les aviateurs précipités du ciel pour être brisés sur terre, combattants de la résistance, tués dans le maquis et aux poteaux d'exécutions,

vous tous qui mêlèrent le nom de la France à votre dernier souffle, c'est vous qui exaltèrent le courage, l'effort, cimentèrent les résolutions. Vous fûtes les inspireurs de tous ceux et celles qui, par des actes de dévouement, des sacrifices, triomphèrent sur le désespoir et luttèrent pour la Patrie. Vous avez pris la tête de l'immense et magnifique cohorte des fils et des filles de France, qui dans l'épreuve, attestèrent sa grandeur, soit sous les rafales balayant les champs de batailles, soit dans l'angoisse des cachots, ou au plus fort des tortures des camps de déportation. Votre pensée fut la douceur de nos deuils, votre exemple est la raison de notre fierté. Votre gloire sera la compagne de notre espérance.

Mais s'il est vrai que nous pouvons maintenant regarder, sans baisser la tête, la route que nous venons de suivre, nous acquiescâmes complètement et depuis assez longtemps l'expérience de la victoire pour ne pas nous laisser éblouir par celle-ci. Si, dans la guerre qui commença par un désastre effrayant, la France parvint à l'emporter, côte à côte avec ses puissants alliés, elle

n'en mesure pas moins, avec sa lucidité entière, toute la profondeur de l'abîme dont elle sort, toutes les fautes amères, les siennes et celles des autres, qui l'y avait précipitée, tous les hasards exceptionnels qui l'en tirèrent à la fin. La Nation voit les choses telles qu'elles sont; elle sait d'abord que pour que la justice soit faite dans l'univers, le Japon, à son tour, doit être abattu et elle veut contribuer à cet achèvement par les armes. Jetant les yeux sur son passé, elle voit ce que lui coûtèrent ses illusions, ses divisions et ses faiblesses. Regardant le présent elle mesure les atteintes que subit sa puissance. Se tournant vers l'avenir, elle discerne le long et dur effort qui, seul, peut la redresser forte, fraternelle, pour assurer son destin dans un monde en pleine gestation, et par cela même, lui permettre de jouer, pour le bien de l'humanité, le rôle dont il est trop clair que l'Univers ne se passerait pas. Pour la Quatrième République, c'est seulement un point de départ; en avant donc, pour cet immense devoir de travail d'unité, de rénovation! Que notre nouvelle victoire marque donc notre nouvel essor!

ORDRES DU JOUR ET MESSAGES adressés à l'occasion de la Victoire!

I. — *Allocution prononcée le 8 Mai par le général de Gaulle à l'occasion de la capitulation de l'Allemagne:*

« Voici la guerre gagnée, voici la Victoire! C'est la
« Victoire de la Nation et des Alliés! L'Allemagne vient
« de capituler aux armées alliées de l'Ouest et de l'Est.
« Le commandement français était présent à la signature de l'acte de capitulation. Dans l'état de désorganisation où se trouvent les pouvoirs publics et le
« commandement militaire allemand, certains groupes
« ennemis veulent continuer la guerre et la prolonger
« pour leur propre compte dans une résistance sans
« issue, mais l'Allemagne est battue et elle a signé son
« désastre.

« Ni l'effort de nos soldats, de nos marins, de nos
« aviateurs, ni l'abnégation des filles et des fils de
« France, pas une souffrance des hommes et des
« femmes, pas un deuil, pas un sacrifice, pas une
« larme n'auront donc été perdus dans la fierté nationale. Le peuple de France adresse son fraternel
« salut aux vaillantes troupes alliées, qui comme lui,
« pour la même cause que lui, se prodiguèrent longuement et ont durement peiné; aux chefs qui les commandent; aux hommes et aux femmes qui dans le
« monde luttèrent, travaillèrent pour que l'emporte à la fin des fins la justice et la liberté.

« Honneur! Honneur pour toujours à nos armées et
« à leurs chefs! Honneur à notre peuple que les épreuves
« terribles ne purent ni séduire, ni fléchir! Honneur
« aux Nations qui mêlèrent leur sang au notre, leurs
« peines aux nôtres, l'espérance à notre espérance et
« qui aujourd'hui triomphent avec nous en Europe.
« Vive la France ! »

II. — *Ordre du jour du général de Gaulle, Président du Gouvernement de la République Française, Commandant: Suprême des forces françaises de terre, de mer et de l'air*

« Au jour de la Victoire, j'exprime aux armées de
« terre, de mer et de l'air la reconnaissance ardente de
« la France. Officiers, Sous-officiers, Soldats, Marins,
« Aviateurs sous les ordres des chefs qui vous ont
« conduits à la Gloire vous venez d'achever comme il
« fallait la plus cruelle guerre qu'ait jamais menée la
« France, la terrible surprise et le désastre du début
« avaient paru d'abord anéantir nos armées, mais la
« volonté de vaincre, l'amour de la Patrie, le culte de
« la liberté, les ont jour après jour ranimées, rassemblées, reformées à l'exemple et aux côtés des héroïques
« unités qui maintinrent sans relâche sur tous les champs
« de batailles, sur toutes les mers, dans tous les ciels,
« l'honneur de nos drapeaux. En dépit de tout, les
« armées françaises, côte à côte avec celles de nos vaillants alliés, ont vaincu en Erythrée, en Orient, en
« Lybie, en Tunisie, en Italie, sur le sol de la France
« et au cœur de l'Allemagne. A présent, la capitulation
« de l'ennemi allemand met un terme aux batailles
« d'Europe. Vous avez à accomplir de nouveaux et
« grands devoirs, vous avez encore à vaincre côte à
« côte avec nos alliés l'ennemi japonais, qui opprime
« notre Indochine et prétend dominer l'Asie, vous avez
« à garantir la paix qui naîtra de la victoire et dans
« laquelle notre pays va recouvrer et accroître sa puissance et sa grandeur. Armées de terre, de mer et de
« l'air, Gloire à vous, Gloire à nos morts, Gloire à vos
« longs efforts et à vos peines, à vos combats au nom
« de la France, que vous avez servie et continuerez de

« servir dans l'honneur et dans la discipline. Au nom
« du Gouvernement de la République, je salue vos
« drapeaux, vos pavillons, vos étendards. Vive la
« France! »

Signé: de GAULLE

III. — *Ordre du jour du Vice-amiral Lemonnier, Chef
d'Etat-Major de la Marine, commandant les forces mariti-
mes et aéronavales françaises:*

« Au moment où s'achève cette phase de la guerre,
« je suis fier en votre nom de pouvoir rappeler la part
« que vous avez prise dans les vastes tâches qui in-
« combaient aux marines alliées. Notre pavillon n'a
« jamais cessé d'être présent sur toutes les mers. Il a
« été glorieusement représenté dans les batailles des
« premières années de la guerre comme dans les grandes
« opérations qui ont permis la libération de notre pays
« et la défaite de l'ennemi. Nos bâtiments de surface
« et nos sous-marins, recherchant toutes les occasions
« de combattre, ont parcouru en mission de guerre plus
« de 15 millions de milles marins, ils ont participé à la
« protection de 1.100 convois, dont un bon nombre à
« escortes exclusivement françaises; nous avions de
« l'aéronautique navale totalisent 15.000 sorties et
« 100.000 heures de vol, nos formations de fusiliers
« et canoniers marins ont été fortement et brillamment
« engagées sur les champs de bataille de notre armée,
« nos grands bâtiments ont connu une activité extrême
« vidant ces derniers mois leur soute à de nombreuses
« reprises. Je remercie en votre nom les services qui
« par des prodiges nous ont permis d'engager et de
« maintenir en action le maximum des moyens, non
« seulement les bâtiments modernisés mais aussi des
« unités anciennes qui ont eu dans cette guerre tant
« d'occasions de s'employer utilement, dans toutes les
« rencontres avec l'ennemi. La chance nous a favorisé,
« mais à la mer la chance ne suffit pas, c'est grâce à
« votre endurance, votre esprit de discipline, à votre
« mépris du risque, à votre valeur technique, à votre
« foi en la Patrie que la Marine a pu tenir glorieusement
« la place qui était la sienne dans les grandes luttes
« pour la libération. Honneur à tous! »

Signé: LEMONNIER

IV. — *Allocution prononcée à Berlin le 8 mai par le gé-
néral de Lattre de Tassigny:*

« Aujourd'hui, jour de la Victoire, la France est
« présente à Berlin parmi ses grands alliés, pour parti-
« ciper à la signature de l'acte de reddition sans condi-
« tion de l'Allemagne nazie. L'ennemi capitule chez lui;
« sur tous les fronts, ses armées sont décimées, son
« pays est envahi, sa puissance industrielle détruite.
« L'histoire transmettra le fait dans sa brutale évidence
« et jugera cette capitulation comme la preuve que la
« Victoire militaire des puissances alliées est indiscu-
« table et totale. Pour nous Français, plus que pour
« aucun autre cette victoire est lourde de sens. Elle
« marque tout à la fois: le terme de nos souffrances,
« le retour de notre prestige et le triomphe de notre idéal.

« *Le Terme de nos souffrances:* dès 1939 la France
« subit l'assaut qui devait la réduire à l'esclavage.
« Occupée, meurtrie, pillée, la France vit les meilleurs

« de ses fils emprisonnés, torturés et abattus. La
« victoire dissout le cauchemar. *Retour de notre prestige:*
« malgré l'occupation, malgré le drame de ces dernières
« années, la France répondant unanimement à l'appel
« du général de Gaulle, prouva au monde par l'élan
« de son peuple dressé contre l'envahisseur et par
« l'héroïsme de son armée victorieuse, qu'elle n'avait
« rien perdu de sa grandeur. Elle mérita cette place
« que ses alliés fidèles lui reconnaissent auprès d'eux.
« *Triomphe de notre idéal:* dès les premiers jours de la
« guerre, luttant pour son indépendance, la France
« avait conscience de combattre contre le génie du mal
« et les doctrines barbares. La victoire la retrouve
« fidèle à ses traditions séculaires pour la sauvegarde
« de la liberté et de la dignité humaine. »

V. — *Déclaration de l'archevêque de Paris, le Cardinal
Suhard, à l'occasion de la victoire:*

« Que l'heure de la victoire soit l'heure, si attendue,
« de la réconciliation nationale. Soulignant la cause de
« la Justice, qui triompha en Europe, où le sang si
« abondamment versé ne cessa de couler et où l'effon-
« drement ennemi signifie la fin des horreurs, des
« prisons et des camps de déportations.

« Nous remercions d'abord Dieu de qui vient tout ce
« bienfait et qui entendit l'appel des opprimés. Nous
« remercions les hommes de toutes nos armées, qui
« après avoir subi le premier choc ennemi alors en
« pleine force, en 1940 sut dans les éléments restés
« libres garder l'espérance d'assurer la reconquête et
« de se trouver présents à la Victoire. Nous remercions
« tous nos alliés, dont jamais nous n'oublierons leur
« concours. Toutes nos pensées doivent aller vers nos
« morts, vers nos blessés et vers tous ceux qui souffri-
« rent. La cessation des hostilités met la paix à nos
« frontières. Que Dieu protège la France! »

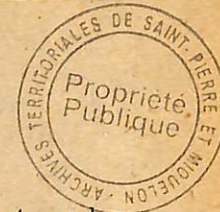
VI. — *Le message adressé au général de Gaulle par M.
Winston Churchill, Premier Ministre de Grande-Bretagne:*

« Quoique nous ayons eu nos hauts et nos bas, je
« n'oublierai jamais cette journée à Tours lorsque je
« vous croisai parmi la foule attristée et que je dis en
« présence de plusieurs personnalités: Voici l'homme
« de la destinée. Je vous vois à présent à la tête de la
« France représentant plus que tout autre dans le
« monde sa volonté de vivre et sa résolution de re-
« couvrir sa grandeur. La France déclara la guerre à
« la tyrannie hitlérienne au moment, où comme la
« Grande-Bretagne, elle était loin d'être sûre de sa
« force militaire et de sa puissance pour dominer
« l'ennemi mortel. Depuis, de puissantes forces se mirent
« en lignes dans la bataille. A présent, après tout ce qui
« arriva, nous sommes unis dans la Victoire. Comme
« nous l'entendîmes souvent dire la Grande-Bretagne
« désire que la France demeure sur le front de la ba-
« taille des nations libres et que l'Armée française
« puisse par sa puissance et sa valeur soutenir les
« gloires militaires même de ces périodes passées dans
« lesquelles nos deux pays ne furent pas toujours
« d'accord. Vive la France! »

Signé: W. CHURCHILL.

TEXTES DES ALLOCUTIONS

prononcées par M. l'Administrateur du Territoire.



Il y a eu deux ans, le 14 mai 1945, que M. l'Administrateur GARROUSTE est entré en fonctions. Nous reproduisons ci-après, à cette occasion, un extrait de l'allocution qu'il prononça, pour sa prise de service, le 2 juin 1943, au microphone de Radio Saint-Pierre.

Je prends, ce soir, pour la première fois la parole à la Radio de Saint-Pierre. Si certains ont pu s'étonner de ne m'avoir pas entendu plus tôt, je leur répondrai qu'avant de m'adresser à la population, je voulais avoir eu un contact direct et préalable avec les réalités locales, afin de m'exprimer en toute connaissance de cause.

J'ai quitté Londres, rejoignant mon poste, avec la fierté d'avoir été désigné par le Général de Gaulle et le Comité National Français, pour veiller sur les destinées du plus ancien de nos territoires d'outre-mer, de celui, qui par la majorité écrasante de son plébiscite, a su montrer au Monde, aux heures les plus graves de notre histoire, le vrai cœur de la Patrie et matérialiser par un libre ralliement, appuyé ensuite par tant de douloureux sacrifices, la pensée profonde que ne pouvaient manifester sous la botte de l'ennemi et le baillon de ses séides, nos frères opprimés de la France métropolitaine.

Je ne vous cache pas que je comptais trouver ici une unité de foi et de vues pratiquement complète.

Or, j'ai pu constater qu'il n'en était pas ainsi et qu'il existait, à côté d'une imposante majorité, à laquelle je me plais à rendre ici l'hommage public que mérite son ardent patriotisme, une minorité à qui les événements n'ont rien fait oublier ni rien appris, et qui se cramponne paraît-il au soi-disant Gouvernement, paravent et jouet de l'ennemi, qu'avec une unanimité totale l'Empire français, tout entier sous les armes, a rejeté avec mépris.

Laissez-moi vous dire toute la tristesse que j'éprouve de cet état de choses. Je ne puis vraiment pas comprendre que les yeux ne se soient pas encore ouverts devant des réalités si évidentes, si tragiques. Comment certains, et parmi eux ceux qui se croient les plus modérés, peuvent-ils dire encore, essayant de ménager la chèvre et le chou : L'Empire français combat l'envahisseur. C'est bien. Mais le « Gouvernement de Vichy » a cherché à sauver ce qui en France pouvait être sauvé, et à ménager la vie et les biens de nos compatriotes de la Métropole ? Franchement, peuvent-ils vraiment croire, ceux-là, au fond de leur conscience, que quelque chose a été sauvé ? Ignorent-ils que la France tout entière est systématiquement affamée, pillée, vidée de sa substance ; que 1.500.000 prisonniers s'étiolent dans les camps de concentration. Que le soi-disant échange de ces prisonniers contre des ouvriers a été un ignoble marché ; que toute la fleur de notre race est expédiée comme du bétail en Allemagne, pour forger les armes qui demain tueront nos propres enfants ? Que tout est mis en œuvre par les Hitlériens conformément au programme de « Mein Kampf » pour tenter, je dis tenter — ils n'y réussiront jamais — d'anéantir la France, non seulement dans le présent mais dans les générations futures.

Et tout cela est fait, non pas unilatéralement par les oppresseurs, mais avec le concours actif, cyniquement avoué, recherché de ce soi-disant Gouvernement dont certains ici croient encore devoir s'autoriser, de ce soi-disant Gouvernement qui fait donner la chasse aux ouvriers patriotes, qui les fait enchaîner et convoier par sa police, qui fait établir sciemment les listes des otages innocents qui, d'un bout à l'autre de la France, sont fusillés dans les matins blêmes, par les pelotons d'exécution nazis.... Dans l'honneur et la dignité, sans doute ?

Que les malheureux qui osent encore se rattacher, par bravade ou attitude, à une pareille idéologie fassent un retour sur eux-mêmes. Mais qu'ils ne se fassent pas non plus d'illusions erronées :

J'ai l'honneur de représenter, ici, le seul et authentique Gouvernement de la République Française. Je suis décidé à faire régner l'ordre public, dans le respect de la légalité républicaine et si je m'opposerai, le cas échéant, à toutes provocations ou voies de fait exercées par des particuliers, d'où qu'elles viennent, je saurai — j'espère qu'il n'en sera pas besoin — sanctionner rapidement et sans faiblesse toutes manœuvres dirigées contre les institutions que je représente et contre les Chefs de l'Empire français libre en guerre.

Ceci dit, je tiens à ce que la population soit assurée que je suis décidé à me pencher, avec le désir de faire œuvre utile et durable, sur tous les problèmes économiques et sociaux du Territoire et de rechercher les voies et moyens d'un redressement. Ce redressement, je n'ai pas la naïveté de penser qu'il sera possible de le faire surgir, brusquement d'un coup de baguette magique.

J'ai, au contraire, le sentiment qu'il ne pourra être le fait que d'une suite d'efforts soutenus, d'une longue et tenace patience et, même si toutes nos tentatives ne sont pas couronnées d'un succès immédiat, ce qui serait trop beau, d'une foi inébranlable dans l'avenir de l'avant-poste que la France, celle de Jeanne d'Arc, de la Marne, de Bir-Hacheim, des corvettes *Alysse* et *Mimosa*, conserve depuis des siècles dans l'Atlantique Nord.

Il ne m'est vraiment pas possible de concevoir que les générations nouvelles ne puissent avoir d'autre avenir que celui de vivre des subventions et du chômage. Elles ont droit à mieux que cela et il faut qu'elles aient mieux que cela !

Pour arriver à un résultat, j'ai besoin des bonnes volontés du plus grand nombre, de tous ceux qui nous aiment et sont de cœur avec nous ; je compte sur l'esprit d'équipe et de dévouement à la chose publique, primant les intérêts particuliers et les querelles de personne, sur la conscience et la notion de devoir du personnel administratif qui, dans des conditions de vie matérielle qui ont été pour beaucoup, je le sais, pénibles, a su servir avec abnégation et discipline.

Pour ces motifs, il n'est pas dans mes intentions de me renfermer dans une tour d'ivoire, mais de prendre contact, le plus directement possible et le plus simplement possible, avec l'ensemble de la population. Que chacun sache que je suis tout prêt à écouter ses doléances

ou ses projets, avec le désir, non de les contrecarrer par des subtilités administratives, mais de leur faire droit, d'une façon directe et rapide, dans la mesure de mes possibilités, toutes les fois qu'elles me paraîtront fondées.

Je sais que l'enchevêtrement, l'envenimement, de certaines questions locales ne rendra pas ma tâche particulièrement facile.

Mais encore une fois je pense fermement que le sentiment du devoir public saura, alors que la France gémit dans les fers, primer les égoïsmes particuliers. Ce sentiment ne s'est-il pas toujours manifesté, ici, dans les heures graves d'une manière éclatante? La preuve n'en est-elle pas tant dans les 110 noms gravés sur le monument des Morts au Champ d'Honneur de la guerre 1914-18, que dans le récent sacrifice de vos enfants, la fleur, l'élite de la jeunesse Saint-Pierraise, engloutis à leur poste de combat sur les corvettes battant pavillon à la Croix de Lorraine, dans les eaux glacées de l'Atlantique Nord?

Saint-Pierrais! Miquelonnais! le sacrifice de vos enfants n'aura pas été vain. Du fond de l'abîme, ils continuent à servir. Car dans la conscience de leurs camarades de jeunesse qui ont cru devoir rester ici, ils continuent à montrer la voie, la voie rude et pénible qui va nous conduire, coude à coude avec nos Alliés, à la Victoire et à la Liberté! Enfants de Saint-Pierre et de Miquelon... écoutez l'appel de vos Morts!

Le moment approche, avec une rapidité terrible, où les combattants de Saint-Pierre, nombreux, et fiers d'avoir vengé leurs disparus, défilent, guidés par leur fanion à Croix de Lorraine, en tête de l'Armée de la Délivrance sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Vive la France Libre et unie dans la lutte!

Vive le Général de Gaulle!

Vive Saint-Pierre et Miquelon!

Allocution prononcée, le 8 Mai 1945, devant le Monument aux Morts, par M. Pierre GARROUSTE, Administrateur du Territoire des Iles Saint-Pierre et Miquelon.

Mesdames, Messieurs,

Nous célébrons aujourd'hui la Victoire des armes de la Liberté et de la Démocratie et, après l'effondrement du fascisme italien, l'effondrement définitif de l'Allemagne et du nazisme.

Aussi bien, Mesdames, Messieurs, notre pensée et notre gratitude doivent aller aux Grandes Nations, nos Alliés qui, au prix de terribles sacrifices, sont opiniâtrement, patiemment, après 6 années de lutte, côte à côte avec la France, venues à bout d'un redoutable ennemi.

Notre pensée et notre gratitude doivent aller à ceux de nos enfants qui ont versé leur sang pour que notre peuple ne soit pas un peuple d'esclaves et que règne enfin, après une guerre qui dure en fait depuis trente ans, l'ère de la paix et aussi de l'intégrité des droits sacrés de la personne humaine au sein des libres démocraties.

C'est pourquoi, nous sommes venus ici rendre hommage à tous nos disparus, ceux de la guerre 1914-1918, comme ceux de la guerre actuelle. Inclignons-nous

devant leurs familles et associations ces braves dans notre cœur, aux héros de la Résistance qui, pendant quatre années, sur le sol métropolitain, ont donné leur vie dans des conditions terribles, pour la grandeur, pour l'honneur de notre pays, aux martyrs des camps de concentration qui ont péri, au cours de leur captivité, dans d'affreuses tortures infligées par le plus implacable et le plus monstrueux des ennemis.

Notre pensée et notre reconnaissance doivent aller, et combien profondément aussi, à celui grâce à qui notre Patrie, reniant le régime honteux de la capitulation d'une poignée de traîtres, n'a jamais abandonnée la lutte, de l'homme dont la volonté et l'enthousiasme ont galvanisé la Nation et fait flotter, côte à côte avec ceux des Nations Alliées, nos pavillons victorieux sur tous les champs de bataille, de Bir-Hacheim au Pacifique, du Tchad à Garigliano et Monte-Falcone, de Strasbourg à Stuttgart.

J'ai nommé le Général de Gaulle, vivante personnification de l'âme et de l'énergie de la France entière, le Général de Gaulle qui tient d'une main ferme le gouvernail de notre Pays et a su lui maintenir, envers et contre tout, ce rang de Grande Nation qui fut, est et sera toujours celui de notre Patrie.

Je voudrais aussi que notre pensée aille vers le plus beau joyau de notre Empire, vers nos frères d'Indochine tant métropolitains qu'indigènes, qui au moment même où je parle, tombent glorieusement en combattant un envahisseur exécré.

L'annonce de la capitulation de l'Allemagne et de l'écrasement du nazisme est certainement pour eux un puissant réconfort. Bientôt nos jeunes et glorieuses divisions vont arriver à leur secours, à côté des troupes alliées. Notre Flotte de guerre fait déjà flotter haut ses couleurs dans le ciel du Pacifique, les jours du Japon sont comptés et le Japon le sait.

Maintenant que le soleil de la Victoire luit d'une façon éclatante et durable sur les champs de bataille de l'Europe, maintenant que son aube se lève irrésistiblement sur l'Extrême-Orient notre devoir ici est tout tracé.

Après que seront réglées, dans les meilleurs délais, je l'espère, les questions de l'épuration que vous avez, conscients de vos responsabilités, patriotiquement réclamées, et réglées non par des procédés sommaires et illégaux mais, comme il convient à un Grand Pays, à un Gouvernement fort de l'appui des masses profondes de la Nation, selon les règles et les garanties de la Justice Française, les dissensions et les haines devront céder pour toujours le pas à une volonté unanime, celle de travailler côte à côte à la reconstruction, à la grandeur, au renouveau de notre Patrie et de notre Empire.

Je suis certain, Mesdames et Messieurs, que vous l'avez compris et que St-Pierre qui, au point de vue de l'effort de guerre, a écrit une des plus belles pages de l'histoire de la Résistance dans nos terres d'Outre-Mer, saura, dans l'ère de paix, de liberté individuelle, de libre démocratie qui va s'ouvrir pour le Monde, se montrer digne de son passé.

Vive la France!

Vive le Chef du Gouvernement: le Général de Gaulle!

Vivent les Nations Alliées!

Vive le Territoire des Iles Saint-Pierre et Miquelon!

LA CAPITULATION DE L'ALLEMAGNE

Reims symbole de la France, Reims, la ville martyre de deux guerres, a été choisie par le commandement allié pour être témoin d'un spectacle qui marque officiellement, l'écroulement de la machine de guerre allemande.

C'est dans la nuit du 6 au 7 Mai que s'est déroulé, dans une petite école de Reims, la cérémonie historique marquant l'effondrement brutal des hordes germaniques qui pendant plus de cinq ans ont tenu sous leur joug l'Europe exsangue. Ainsi, tant de sang, tant de larmes ont abouti à cette revanche du destin. Désormais, les peuples libres peuvent enfin respirer. L'orgueil germanique qui enfanta le nazisme et réduisit les nations européennes en esclavage s'écroule irrémédiablement. Le monde entier suspendu à la radio attendait cette nouvelle avec une impatience fébrile pour manifester, dans la joie, la Victoire du droit et de la justice sur les forces du mal. Dans cette petite école de Reims, le général américain Bedel Smith, chef d'Etat-Major du commandant suprême, ayant à ses côtés le général Susloparoff, chef de la mission militaire Russe en France et le général Sevez, chef d'Etat-Major général adjoint de l'armée française, attendait les plénipotentiaires allemands. Vers minuit, le général-colonel Jodl, chef d'Etat-Major général de la Wehrmacht, se présente devant les sentinelles qui gardaient les abords de l'école. Le général Jodl, en grand uniforme, suivi de l'amiral Friedeburg et du commandant Oxenius, entre dans la salle de classe, où se trouvent réunis les représentants des armées alliées. Le général Bedel, donne immédiatement lecture de l'acte aux termes duquel les plénipotentiaires allemands, déclarent au nom de toutes les forces allemandes de terre, de mer et de l'air que celles-ci se rendent sans conditions, simultanément aux forces expéditionnaires alliées et au haut commandement soviétique. Après avoir relu ce document les allemands apposent leur signature. Il est exactement 1 heure 41 minutes du matin.

Puis, le général Jodl demande l'autorisation de prononcer quelques mots: « L'Allemagne, — dit-il en substance — après des victoires, sans précédent dans l'histoire, a été vaincue. Elle ne peut continuer cette lutte sans espoir. J'ai donc le pénible devoir Messieurs, de remettre le sort du peuple allemand à la discrétion de ses vainqueurs. »

A deux heures du matin tout était consommé. L'Allemagne cessait le combat qu'elle avait imposé au monde civilisé. Les forces expéditionnaires alliées reçurent l'ordre de cesser les opérations offensives en se maintenant jusqu'à nouvel ordre sur les positions qu'elles occupaient le 8 Mai au matin.

Le 8 Mai à minuit a eu lieu à Berlin la ratification de la capitulation allemande.

La salle d'honneur de l'école polytechnique militaire, qui vit défiler tant d'orgueilleux junkers, fut choisie comme cadre pour cette cérémonie symbolique. Pour la circonstance les murs de la salle furent recouverts des drapeaux des Nations Unies. D'un côté d'une lon-

gue table prirent place l'une des plus grandes gloires de la Russie nouvelle, le Maréchal Joukov, vainqueur de Stalingrad et de Berlin; à sa droite le Maréchal de l'air britannique Tedder, Monsieur Vichynsky, Vice-Commissaire soviétique aux Affaires Etrangères et l'Amiral Burroughs représentant de la marine de la Grande-Bretagne. A gauche du Maréchal Joukov le Général américain Spaatz et le Général de Lattre de Tassigny commandant la première armée française.

Le Maréchal Joukov après avoir accueilli les représentants alliés déclara: « Nous nous sommes réunis dans le but de ratifier la capitulation inconditionnelle demandée par le commandant en chef des forces allemandes. Je propose, donc, qu'on convoque immédiatement les plénipotentiaires allemands ».

Les grandes portes s'ouvrirent et le Maréchal Keitel, l'Amiral Friedburg et le Général-Colonel Stumpf entrèrent dans la salle et s'assirent dans un silence absolu. Le Maréchal Joukov prit alors la parole: « Messieurs — dit-il nous allons maintenant apposer les signatures sur le document qui ratifie la capitulation inconditionnelle de l'Allemagne. Messieurs les plénipotentiaires allemands vous êtes en possession d'un original de cet acte, vous devez donc savoir ce qu'il contient. Consentez-vous à le revêtir de votre signature? » Keitel, grand, coloré, l'air très sûr de lui répondit d'une voix sourde: « Oui nous consentons ». Il remit alors aux alliés le document accréditant les plénipotentiaires allemands.

L'un après l'autre les délégués allemands signèrent le texte de la ratification, pendant que les photographes enregistraient cette scène historique. L'acte signé le Maréchal Joukov annonça: « La délégation allemande peut se retirer. »

Il était exactement 0 heure 44 minutes.

Ainsi Berlin capitale du Reich qui fut jadis témoin des furies allemandes en délire professant un seul culte: le culte de la force, une seule loi: la loi de la jungle, réclamant de leur fûhrer toujours de nouvelles conquêtes, des territoires, des esclaves, peut voir aujourd'hui l'aboutissement logique de la folie criminelle de ce peuple ivre d'orgueil et assoiffé de sang.

Mais Berlin se tait. Un silence de mort plane sur la ville. La capitale du Reich a maintenant l'aspect d'une région dévastée par un tremblement de terre. Seules, quelques rafales de mitrailleuses troublent de temps en temps, la nuit silencieuse. Dans les ruines de la ville, entièrement dévastée, pulvérisée par les bombardements et l'artillerie soviétique, les quelques Berlinoises rencontrés ont de la peine pour reconnaître leur chemin. Partout, le long des rues, on aperçoit des pans de murs calcinés, déchiquetés, des tas de briques, de la ferraille, des poutres..... Berlin expie. C'est la revanche pour les décombres de Sébastopol, de Varsovie, de Londres, de Belgrade, de Coventry et de Smolensk. Enfin Carthage est détruite! La civilisation, l'humanité sont sauvées.

LES FÊTES DE LA VICTOIRE EN FRANCE

C'est avec un immense enthousiasme, que la France et son Empire, ont appris dans la journée du 7 Mai 1945, la capitulation inconditionnelle de l'Allemagne.

Le matin du 7 mai Paris s'éveilla comme d'habitude. La presse attendait les ordres du commandement inter-allié, pour parler de la cérémonie de Reims. Cependant, vers 10 heures certaines émissions radiophoniques laissèrent entendre que le jour tant espéré, le grand jour que le monde entier attendait depuis longtemps, était enfin arrivé. Dans l'après-midi, sous un soleil printanier, la foule parisienne apprit que la guerre était officiellement terminée en Europe. Le calvaire était fini. Aussitôt Paris avait pris un aspect de Fête Nationale. Les cloches sonnaient à toute volée. A chaque fenêtre des drapeaux français et alliés flottaient avec fierté en ce jour de résurrection. Les parisiens enivrés par la joie s'interpellaient dans l'allégresse. Des personnes, qui s'ignoraient 5 minutes avant la nouvelle, s'embrassaient, se félicitaient, se congratulaient. . . . Tout était à la joie. Au hasard des rues des groupes se formèrent, on parlait de la Victoire. Enfin, disait-on nos prisonniers, nos déportés, nos travailleurs, les fils de France, livrés comme esclaves à l'ennemi, vont enfin revenir. Chacun parlait de son cher absent; tout le monde évoquait la noble figure de celui qui aux heures tragiques a su insuffler le courage et l'espérance dans les cœurs meurtris par la défaite. Vers 16 heures les vendeurs de journaux parurent avec les éditions spéciales annonçant la Victoire. Les parisiens se précipitèrent, chacun voulait palper le papier sur lequel s'étaient les mots magiques qui apportaient tant de bonheur au peuple de France. C'est comme si la Justice immanente avait brusquement décrété que le châtiment était venu pour les criminels qui avaient voulu dominer le monde. Le 9 mai un Te Deum solennel d'actions de grâce pour la victoire fut célébré à Notre-Dame. Paris nous a fait connaître les détails de cette cérémonie inoubliable. Dès le début de la matinée une foule très dense maintenue par un service d'ordre stationnait aux abords de la cathédrale. Aux dires des témoins il y avait là près de 200.000 personnes qui désiraient manifester dans la joie leurs sentiments patriotiques. Quelques minutes avant 10 heures les personnalités officielles étaient déjà rassemblées à Notre-Dame parées des drapeaux français, britanniques, russes et américains. Un détachement de cavalerie de la Garde Républicaine en grande tenue et la musique de la Garde étaient massées face à la cathédrale, alors qu'un autre détachement se trouvait à l'intérieur à l'entrée du Chœur. A 10 heures une immense ovation retentit. Le général de Gaulle arrive acclamé par Paris. Le Président du Gouvernement de la République passe rapidement en revue le détachement, salue d'un geste large le drapeau et pénètre sous le porche, où il est accueilli par le cardinal archevêque de Paris. Précédé par deux tambours, dont les battements retentissent solennellement dans le vaste silence de l'Eglise et conduit par le Cardinal, le général de Gaulle gagne l'entrée du Chœur où un fauteuil lui était réservé. Après le Te Deum la maîtrise chante le Regine Coeli suivi de la Marseillaise exécutée par les grandes orgues.

Avant de remonter en voiture le Président du gouvernement assista sur le parvis de Notre Dame à l'exécution des hymnes français et alliés chantés par la foule.

Dans l'après-midi du même jour 75 bombardiers appartenant à la 2^{me} brigade française défilèrent en formation impeccable dans le ciel de Paris survolant l'Arc de triomphe, acclamés longuement par la foule triomphante. Le groupe de tête dessinait dans le ciel la Croix de Lorraine, symbole de l'espérance et de la foi.

Les télégrammes qui viennent de nous parvenir nous apprennent que partout dans les grandes villes comme dans les petites, dans les villages, dans les hameaux, partout où bat le cœur de la France, les cérémonies de la Victoire furent célébrées avec ferveur et avec un enthousiasme délirant.

A Strasbourg notamment la fête de la Victoire a revêtu un éclat inaccoutumé; elle se déroula par un temps magnifique. Depuis Lundi toute la population manifestait bruyamment sa joie. Mardi après-midi les Strasbourgeois vinrent en masse place Kleber et entendirent avec recueillement la radiodiffusion de l'allocution du général de Gaulle. . . Un défilé militaire eut lieu et la foule se dispersa en commentant joyeusement la fin de ses souffrances, alors que les cloches sonnaient à toute volée.

Toutes les villes de notre immense Empire vibrent à l'unisson avec la Métropole. Une fois de plus nos Territoires d'outre-mer ont montré que les liens qui les unissaient à la Mère-Patrie sont indéfectibles. L'Empire a su partager les souffrances de la France, comme la France, il est aujourd'hui à l'honneur.

A Dakar, à Brazzaville, à Fort-de-France, à Tananarive, à Saint Denis, partout les cloches et les sirènes se firent entendre la foule se répandit à travers les rues, des immenses cortèges se formèrent et des milliers de coloniaux français et antochtones parcoururent les villes en chantant la *Marseillaise* et la *Marche Lorraine*.

De tous les Territoires Français, dissimulés dans les cinq parties du monde, de nombreux messages apportent l'hommage des populations à tous ceux qui sont morts pour la Patrie et la reconnaissance infinie envers le général de Gaulle qui a su rassembler l'Empire dans la guerre et mener la France jusqu'à la Victoire.

Chronique locale

Texte du télégramme adressé à l'occasion de la Victoire par M. l'Administrateur du Territoire à M. le Ministre des Colonies.

Saint-Pierre, le 7 Mai 1945

COLONIES PARIS

PS/162 - Au moment où vient de s'effondrer l'Allemagne et le nazisme je me fais l'interprète de la population des Iles Saint-Pierre et Miquelon pour vous adresser l'expression de l'enthousiasme débordant qui l'anime et celle de sa reconnaissance envers nos Armées notre Gouvernement et son grand Chef le Général de



Gaulle dont elle se prépare à commémorer le 18 Juin prochain l'appel historique appelé que sut entendre notre petit Archipel de 4.000 habitants qui après une année d'efforts se libéra le 24 Décembre 1941 du régime de la capitulation et a fourni depuis Juin 1940, 467 engagés volontaires et 150 mobilisés.

GARROUSTE

Texte de la dépêche que M. l'Administrateur du Territoire vient de recevoir de M. le Ministre des Colonies en réponse à son télégramme du 7 mai.

Paris, le 22 Mai 1945

GOUVERNEUR ST-PIERRE-MIQUELON

258 I A P Au nom Gouvernement Provisoire de la République je vous prie d'exprimer aux populations de votre Territoire mes chaleureux remerciements pour la spontanéité et la ferveur des sentiments exprimés à l'égard de la Mère-Patrie à l'occasion de la capitulation Allemande stop Cette Victoire acquise par les sacrifices et les efforts de tous unis derrière le Général de Gaulle doit être le gage d'une paix heureuse et juste et du dénouement final qui nous apportera avec la défaite du Japon la libération de l'Indochine stop Elle contribuera à cimenter définitivement l'union Française groupant harmonieusement la Mère-Patrie et toutes les provinces d'Outre-Mer.

GIACOBBI

A SAINT-PIERRE MANIFESTATIONS PATRIOTIQUES A L'OCCASION DE LA VICTOIRE

Le lundi 7 Mai, à 11 h. 30, le poste de radio la « Voix de l'Amérique » se basant sur une dépêche de la « United Press » lançait la nouvelle, non officielle, de la reddition inconditionnelle de l'Allemagne aux forces alliées.

Cette nouvelle, tant attendue, captée par le service d'écoute de « l'Information » était immédiatement affichée au tableau d'annonces de ce service et se propageait si rapidement qu'en moins d'une demi-heure la population entière en avait connaissance.

Aussitôt, et sans attendre la confirmation officielle qui ne fut faite que le lendemain, les Saint-Pierrais pavoisaient leurs maisons; certains avaient pris leurs dispositions à l'avance, d'autres, voulant se mettre à l'unisson des premiers, hâtivement érigeaient une « gaule » sur laquelle flottaient aussitôt le drapeau national et le fanion à « Croix de Lorraine »; nombreuses étaient les maisons où on remarquait aussi les drapeaux des nations alliées.

Vers midi trente, brusquement, la sirène déchirait l'air et, à ses modulations prolongées et répétées s'ajoutaient aussitôt les sons plus graves des sifflets des bateaux ancrés dans le port. Quelques conducteurs d'automobiles, voulant eux aussi apporter leur contri-

bution à ce concert improvisé, actionnaient sans arrêt le klaxon de leur voiture et tout ce mélange de sons graves et aigus était couronné par le carillon des cloches de l'Eglise paroissiale.

Malgré la brume froide qui enveloppait Saint-Pierre, bien des gens sortaient de leurs maisons sans but défini, éprouvant le besoin de parler aux voisins, aux amis, de la grande, de l'heureuse nouvelle.

Enfin! fini, terminé, l'horrible cauchemar. Une joie, une bienheureuse joie gonflait les cœurs, mais dire que cette joie était délirante, serait mentir. Elles s'extériorisaient certes, quelque peu, dans les manifestations qui suivirent, mais là, à cette heure même, elle fut ce qu'elle devait être: intime, discrète, car cette Victoire sur l'ennemi exécré et ses complices était chèrement acquise, cela on ne pouvait l'oublier.

Et c'est ainsi qu'on se remémorait dans les groupes, les souffrances endurées par nos frères de la Métropole, les sacrifices consentis par tous les vaillants fils de France pour la libération de la Mère-Patrie, qu'on évoquait aussi, avec toute la fierté qui s'attache à eux, les noms de nos jeunes combattants Saint-Pierrais, de ceux qui voulurent, qui surent prendre leur part, toute leur part à cette Victoire.

Et les conversations aboutissaient où elles devaient aboutir, tant il est vrai que Saint-Pierre est une grande famille. Bien des yeux se mouillaient, et avec émotion, tendresse, gratitude, mais fierté aussi, on évoquait les noms de nos héros, de tous ces jeunes enfants du Territoire qui, dans leur grand amour de la France, sont tombés pour que luise sur leur Patrie le jour béni, glorieux, qu'il nous était donné de vivre.

Mais les jeunes, témoins attentifs des conversations tenues au foyer familial depuis Juin 1940, commençaient, dès l'annonce de la grande nouvelle, à manifester leurs sentiments de vrais enfants de France. Des groupes, rapidement formés, précédés d'un drapeau français et du fanion à « Croix de Lorraine », circulaient déjà et chantaient de tout cœur *La Légion du Général de Gaulle* coupée çà et là des cris de « Vive la France » « Vive de Gaulle ».

Le soir, malgré la brume et la pluie, une retraite aux flambeaux, contrôlée par les Associations patriotiques et ayant à sa tête Monsieur Gloanec — ancien Maire de la ville, de Gaulliste ardent, convaincu, aussi alerte et joyeux que bien des jeunes — parcourait les principales rues de la ville. Après avoir quitté l'ancienne Mairie elle arrivait à la résidence du Chef du Territoire; dès la sonnerie *Aux Champs* terminée, Monsieur l'Administrateur, tête nue, se portait au devant de la foule et, aux cris de: Vive la France, Vive de Gaulle, Vive l'Administrateur, poussés par celle-ci, répondait en entonnant *La Marseillaise* qu'il ponctuait ensuite des cris de: Vive la France, Vive le Général de Gaulle, Vivent les Alliés, Vive Saint-Pierre et Miquelon, répétés par la foule.

La retraite se rendait ensuite au Monument aux Morts, devant lequel une minute de silence était observée, marquait au retour un temps d'arrêt devant un chalutier accosté au quai et dont la passerelle était surmontée d'une grande Croix de Lorraine brillamment éclairée, et, toujours chantant soit *La Marseillaise*, soit *La Légion du Général de Gaulle*, se rendait successivement devant

les demeures du Commandant de la Marine, des Consuls de Grande-Bretagne et de Norvège et des Présidents des Associations des Anciens Combattants et de La Croix de Lorraine. Puis la foule se dispersait dans l'ordre, pour se rendre «Quai Amiral Gauchet» où un feu d'artifice était prévu. Malheureusement, la brume dense empêchait les nombreux spectateurs de distinguer et d'apprécier, comme ils l'eussent fait par temps clair, la variété des gerbes lumineuses que laissaient retomber les fusées.

Et à 22 heures c'était, à l'hôtel Joinville, grand bal public qui durait jusqu'à 3 heures du matin.

Le mardi 8 Mai, le programme des cérémonies officielles comportait: à 14 heures, une revue militaire avec défilé, à 15 heures, dépôt de gerbes au Monument aux Morts, complété à 16 heures par une cérémonie religieuse: *Te Deum* solennel.

Parmi les Anciens Combattants venus nombreux prendre part au défilé, on remarquait des jeunes combattants, arrivés récemment dans le Territoire. Les décorations couvrant leur poitrine disaient bien qu'ils avaient su se rendre dignes de leurs aînés. Ceux-là, ceux de l'avant-dernière représentaient un passé lourd de gloire, ceux-ci, ceux de la dernière, s'étant haussés par leur bravoure et leur abnégation au niveau de leurs aînés, représentaient la vivante image de la France qui se continue, se perpétue dans ses enfants.

Après le défilé, c'était la visite au Monument aux Morts, devant lequel, en présence des Consuls de Grande Bretagne et de Norvège, des autorités civiles et militaires, des familles des victimes de la guerre et de la population, encadrés par un détachement de marins en armes, Monsieur l'Administrateur du Territoire, Monsieur le Commandant de la Marine et Messieurs les Présidents des Associations Anciens Combattants et Croix de Lorraine déposaient des gerbes.

A la sonnerie «Aux Morts» les têtes s'inclinaient et, dans une même pensée, tous les assistants, si nombreux qu'ils n'avaient pu prendre place dans l'enceinte et débordaient dans les rues avoisinantes, communiaient au souvenir des chers disparus, les anciens, les jeunes, qui, à vingt-cinq ans d'intervalle, écrivirent deux belles pages du Livre d'Or de Saint-Pierre.

Puis, rompant le silence qui se continuait, Monsieur l'Administrateur, prenait la parole. Nos lecteurs ont pu lire d'autre part le texte de l'allocution que prononçait alors le Chef du Territoire.

Les cérémonies officielles se complétaient à 16 heures par une cérémonie religieuse. L'Eglise paroissiale vit rarement une pareille affluence. La nef et le chœur étaient ornés de banderolles, d'oriflammes et de drapeaux français et aux couleurs du Pape. Au banc d'honneur, le Chef du Territoire et Madame Garrouste, le Chef du Service Judiciaire, le Commandant de la Marine, les Consuls de Grande-Bretagne et de Norvège. Dans les places réservées, les membres du Conseil d'Administration, les Chefs des différents services, les officiers de la Base Navale et les Représentants des Associations patriotiques. Immédiatement devant le chœur, un piquet d'honneur en armes.

Devant le Maître-autel le Révérend Père Gérard avait tenu, il le précisait par la suite dans son allocution, à ce que soient placées les statues des trois patronnes de la France: la Sainte Vierge, Sainte Jeanne d'Arc et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Après quelques couplets du cantique à la Vierge: «Sur ce noble pays de France» le Père Gérard montait en chaire. Dans une courte mais saisissante allocution, et après avoir remercié le Chef du Territoire d'avoir bien voulu prévoir au programme des fêtes cette cérémonie religieuse, il disait, au nom de tous les assistants recueillis, un vibrant, un sincère merci à Dieu et aux Saintes Patronnes de la France, pour cette victoire, si chèrement acquise, accordée aux forces du bien dans leur lutte contre celles du mal.

Et l'action de grâces montait vers le ciel alors que le Père Gérard entonnait, et que la chorale et l'assistance chantaient, le *Te Deum*. Un autre cantique à la Vierge suivait et la cérémonie se terminait par la «Marseillaise» exécutée à l'orgue, et qui fit passer comme un frisson parmi les assistants qui, pour la première fois, l'entendaient dans leur église.

Le soir comme la veille, une retraite aux flambeaux était organisée.

Et ce soir là, comme la veille, la foule pouvait voir, se détachant en grandes lettres lumineuses sur le toit de l'immeuble qu'occupe le Consul de sa Majesté Britannique, le mot « **Victoire** ».

Victoire! oui, enfin!

Cette Victoire que, dans les jours les plus sombres de l'histoire de la France, l'on osait entrevoir avec la foi qui appelle le miracle, est aujourd'hui une éclatante réalité.

Les vrais français, tous ceux qui l'ont voulue, qui n'ont eu de cesse qu'elle soit, ont le droit d'être fiers, d'être joyeux. Et, dans cette griserie qui accompagne la Victoire, Saint-Pierre a bien mérité de prendre sa part, toute sa part.

Mais que cette griserie ne nous fasse pas oublier les mérites de tous ceux qui en furent les artisans.

Cette Victoire, que la France fête aujourd'hui et que nous fêtons avec Elle, elle a commencé le 18 juin 1940 avec l'appel du général de Gaulle. Elle s'est affirmée ensuite sur tous les champs de bataille de terre, de mer et de l'air, où notre tricolore et l'emblème sacré à «Croix de Lorraine» ont baigné dans le sang généreux des enfants de France. Elle s'est affirmée également dans les prisons, les cachots, les camps de concentration, devant les pelotons d'exécution, dans la haine de l'occupant et des traîtres à sa solde.

Oui! gloire et reconnaissance aux vrais enfants de France, aux artisans de cette victoire qui, par eux, est nôtre aujourd'hui.

Gloire et reconnaissance au premier de ces artisans à notre grand, notre magnifique Chef, le général de Gaulle, pour avoir voulu, pour avoir su mener la France vers cette victoire.

Et reconnaissance aussi, merci à Dieu et aux Saintes Patronnes de la France pour avoir guidé nos chefs et nos soldats vers cette Victoire.

Événements de la quinzaine décisive dans l'Histoire de France

Chronique politique :

a) Activités du gouvernement :

Le conseil des ministres s'est réuni le 4 mai, sous la présidence du général de Gaulle. Au cours de cette réunion Monsieur Jeanneney, ministre des affaires étrangères par intérim, exposa au conseil la situation internationale; il donna notamment des précisions au sujet de la conférence de San-Francisco et de l'occupation de l'Autriche par les forces françaises.

De son côté Monsieur de Menthon, ministre de la Justice, rendit compte au conseil de la situation des forces françaises opérant en Allemagne et sur la côte de l'Atlantique. Enfin, les membres du gouvernement adoptèrent diverses ordonnances concernant: l'épuration, le ravitaillement de la métropole et la situation des fonctionnaires civils affectés aux missions militaires pour les affaires allemandes.

b) Activités du général de Gaulle:

Le 6 mai le général de Gaulle reçut le général Beynet, délégué général et ministre plénipotentiaire de la France au Levant. Le Chef du gouvernement français précisa au représentant de la France à Beyrouth et à Damas, les instructions du gouvernement français à propos des négociations qui vont être entreprises avec les gouvernements de Syrie et de Liban. Ces négociations auront pour but d'aboutir à des traités, réglant d'une part, celles des questions posées par la substitution du régime d'indépendance des Etats du Levant à celui du mandat français et assurant, d'autre part, les intérêts culturels, économiques et stratégiques de la France au Levant.

Le 10 mai le général de Gaulle reçut MM. Paul Reynaud et Albert Sarrault anciens présidents, Yvon Delbos ancien ministre et Léon Jouhaux secrétaire général de la confédération générale du travail.

Le 11 mai ce fut le tour de M. Edouard Daladier d'être reçu par le Chef du gouvernement. Il y a lieu de noter que ces personnalités viennent d'être libérées récemment par les troupes victorieuses des Alliés.

Le 12 mai, au sujet de la remise de la croix de la Libération au général Eisenhower, le président de la République dans un message adressé au commandant en chef des troupes alliés déclara notamment:

« Au moment où se termine, par la victoire complète sur l'Allemagne, la magnifique campagne menée depuis novembre 1942, je tiens à vous remercier au nom de la France... nos officiers et nos soldats se souviendront de vous avec respect et affection. J'ai le plaisir de vous faire connaître que le gouvernement français décide de vous attribuer la Croix de la Libération... »

Dans un autre message le général de Gaulle a tenu à exprimer au général Eisenhower ses remerciements pour les efforts déployés par l'armée américaine au sujet du rapatriement des prisonniers français libérés en Allemagne. Le chef du Gouvernement a saisi cette occa-

sion pour adresser au commandant suprême ses plus vives félicitations pour le développement magnifique de la progression des armées occidentales.

A l'occasion de la capitulation et de l'écrasement de l'Allemagne plusieurs messages de félicitations sont parvenus au général de Gaulle. Outre celui de Monsieur Churchill reproduit in extenso dans les colonnes de notre journal, le Chef du gouvernement de la République Française a reçu des messages du Général Carmona président de la République Portugaise, du Président de la République de l'Equateur, du Roi Farouk Souverain d'Egypte, de l'amiral Voulgaris premier ministre de Grèce et du Shah de Perse: ces chefs d'Etats exprimèrent en leur nom et au nom de leur peuple respectif, leur admiration et leur amitié, pour la nation française et pour son chef qui ne douta jamais que l'heure viendrait, où la France triompherait aux côtés de ses alliés.

c) Mesures d'épuration:

M. Bouthillier, ancien ministre des Finances dans le gouvernement collaborationniste de Vichy, le général Laure, secrétaire général du Maréchal Pétain, et le général Laporte du Theil, ancien commissaire général des chantiers de Jeunesse, furent arrêtés dans les zones d'opérations des armées franco-américaines. Ils seront transférés en France et ils passeront d'ici peu devant la Haute Cour de Justice.

Le 5 Mai dernier ont été exécutés au Fort Chatillon Lucien Rottée et Fernand David du service des renseignements généraux condamnés précédemment à mort par la Cour de Justice.

Plusieurs collaborateurs notoires notamment: le général Bergeret, l'amiral Robert et M. Benoist Mechin furent interrogés par une commission de la Haute Cour de Justice. D'autre part ont été arrêtés: le général Weygand et M. Jean Borotra ancien champion de tennis et ministre Vichyssois. Le général Weygand en raison de son état de santé est hospitalisé au Val de Grâce. Jean Borotra fut placé en résidence surveillée.

Enfin le 11 Mai on apprenait l'arrestation de M. de Brinon, ex-ambassadeur de Vichy, et de M. Darnand, chef de la Gestapo Française.

d) Mesures économiques:

France: Suivant un accord conclu entre les gouvernements de la France et de la Suède, les négociations qui devaient s'engager à Stockholm en vue de la reprise des échanges commerciaux auront lieu à Paris.

D'autre par des négociations entre la Suisse et les autorités françaises au sujet de la reprise du trafic frontalier entre le Doubs et le territoire Suisse ont commencé à Besançon.

On mande de Washington que le 11 mai au cours de l'audience accordée par Monsieur Truman, président des Etats-Unis à M. Pléven, le ministre des Finances du gouvernement français a demandé que les navires américains envoyés en France pour rapatrier les soldats américains apportent les matières premières indispensables pour son relèvement.

e) *Nouvelles diverses de France :*

Plusieurs personnalités marquantes, françaises et étrangères, déportées et emprisonnées par les nazis ont été libérées. Outre MM. Daladier, Reynaud, Sarraut, Jouhaux et Delbos; on note que Kurt Schuschnigg ancien chancelier de l'Autriche, Mademoiselle Geneviève de Gaulle et M. Pierre de Gaulle, nièce et frère du Président du Gouvernement de la République, M. Leon Blum ancien président du Conseil et le général Gamelin sont parmi les personnalités qui ont pu recouvrer la liberté grâce à la victoire des armées alliées.

f) *En Europe :*

Italie: La presse italienne ne se réjouit pas outre mesure de la fin de la guerre. Ainsi, le journal nationaliste *Avanti* exprime l'incertitude de l'opinion italienne à cause de la situation politique et économique du pays. A cette inquiétude s'ajoute celle causée par l'occupation de Trieste par les forces du Maréchal Tito.

Les membres du Comité de la Libération nationale du nord de l'Italie sont arrivés à Milan le 9 mai dernier. Des conversations pour la formation du nouveau gouvernement national ont commencé aussitôt. Monsieur Bonomi s'est rendu à Florence pour rendre visite au Général Clark à l'occasion de la libération de l'Italie.

Allemagne: Herman Goering, Maréchal du Reich et Albert Kesselring, feld-maréchal, commandant en chef de la Wehrmacht sur le front de l'ouest, ont été récemment capturés par les alliés. Goering, le bras droit d'Hitler et son successeur supposé, a déclaré qu'Hitler l'avait condamné à mort pour lui avoir suggéré le 24 avril de prendre la fuite.

Angleterre: Au cours d'une réunion, la Fédération professionnelle des travailleurs non manuels a voté une résolution, demandant la semaine de 35 heures, sans diminution de salaire. Elle proposa 7 heures de travail par jour du lundi au vendredi. Elle s'opposa à l'emploi des prisonniers allemands pour le travail de la reconstruction. Elle estime que cette mesure aura pour effet la baisse du standard de vie en Angleterre.

Suède: Le ministre du ravitaillement suédois annonce qu'à la suite d'un accord passé avec le gouvernement norvégien ce pays recevra, malgré les difficultés des transports, les produits alimentaires suivants: 55 millions de kilos de céréales, 5 millions de kilos de farine, 4 millions de kilos de matières grasses, 10 millions de kilos de sucre.

Suisse: Le Conseil Fédéral Suisse décida de protester solennellement auprès du gouvernement Nippon au sujet des mauvais traitements infligés à plusieurs reprises aux Suisses habitants dans les régions occupées par les Japonais.

Amérique. — San-Francisco: Au cours de la réunion du Jeudi 3 mai, entre les représentants des 5 grandes puissances, le délégué français a demandé la suppression d'un projet initial adopté à la conférence de Dumbarton Oaks qui accorde aux Puissances le droit de demander pour les territoires coloniaux administrés par l'une d'Elles, le statut du Trustee-Ships. A cette occasion, Monsieur Bidault a fait valoir qu'une telle clause pourrait provoquer ultérieurement des difficultés sérieuses.

Conférence Syndicale: Le 5 mai le comité administratif à la Conférence mondiale des Syndicats annonça de San-Francisco qu'un accord est réalisé concernant le projet de la constitution de la Fédération mondiale des syndicats. Cette fédération se réunira désormais à Paris.

Chronique militaire:a) *Front d'Europe:*

Depuis le début du mois de mai, les nouvelles militaires se sont précipitées. C'est à partir du jeudi 3 que l'effondrement ennemi fut total sur le front d'Allemagne. Vers le nord, les troupes alliées avancèrent, négociant au cours de leur progression la reddition de nombreuses localités, alors que les troupes soviétiques continuèrent à exploiter leurs succès en effectuant une jonction avec les armées britanniques à Lubeck sur la mer Baltique. Au cours des jours suivants on apprit successivement, que le 5 mai les troupes allemandes stationnées au Danemark, en Hollande, dans le nord et dans l'ouest de l'Allemagne mettaient bas les armes et que, le 6 mai les troupes allemandes, sous le commandement du général Schultz, tenant le front depuis la région de Salzburg en Autriche jusqu'à la frontière Suisse, capitulaient à leur tour. Depuis cette capitulation à l'ouest, seule la 3^{me} armée américaine continuait le combat contre quelques éléments de la Wehrmacht et à l'est, les troupes du premier front de Russie Blanche et la 4^{me} armée d'Ukraine restaient seules en action en Tchécoslovaquie et sur le territoire autrichien.

Le 7 Mai 1945 le monde libre apprenait enfin que la plus sanglante des guerres prenait fin. Après 2.000 jours et 2.000 nuits de lutte incessante qui coûta à l'humanité tant de sang et tant de larmes, les forces du mal furent définitivement terrassées. C'est en effet à cette date que les généraux Allemands remirent à Reims entre les mains des Nations Unies, le sort du peuple allemand.

Guerre contre le Japon :

Indochine: Au cours de la quinzaine écoulée de nombreux et violents bombardements de l'aviation américaine contre les objectifs stratégiques du port et de la ville de Saïgon ont réduit l'importance de cette grande base Indochinoise. Au point de vue militaire Saïgon ne présente plus aucune utilité pour les Nippons.

Toutes les forces armées alliées, à l'exception de la Russie se tournent maintenant contre le Japon.

Au large de Bornéo les troupes Américaines, poursuivent leur avance dans les régions pétrolifères de l'île de Tarakan.

Aux Philippines: Le 12 Mai un nouveau débarquement a été effectué à Makaravar sur la côte méridionale de Mindanao. Les forces des Etats Unis n'ont pas rencontré de résistance de la part des nippons et elles progressent rapidement vers l'intérieur du pays.

A Okinawa: Les Américains ont passé à l'attaque dans la région de Naha la capitale de l'île.

Birmanie: Dans le Sud de la Birmanie les forces de la 14^{me} Armée Britannique poursuivent les opérations à l'Est de Pegu et des combats font rage au Nord de Mandalay.